

Rien

Piécette de rien du tout pour 3 personnages (l'animateur, Richard Gomis et Oscar Piétrus).

Animateur : Bonjour. Laissez-moi d'abord vous expliquer le principe de cette rencontre philosophique. Il s'agit d'une double rencontre : la rencontre de deux auteurs autour d'un thème commun, et la rencontre de ces deux auteurs avec vous. Deux axes d'une même rencontre se divisant elle-même en une multiplicité de sous rencontres possibles : rencontre intérieure avec le thème abordé, rencontre avec soi-même par le biais de la réflexion, rencontre de chacun avec tous les autres et réciproquement, et rencontre pourquoi pas par une heureuse coïncidence avec la femme attendue, avec l'homme rêvé, avec Dieu, avec la grâce d'un instant, avec l'intelligence suprême. Et toutes ces rencontres coordonnées par votre serviteur. Le principe est important : le but est de se rencontrer, l'objet doit suivre et non précéder la rencontre. Notre première rencontre est celle de l'étonnement.

Allons d'abord à la rencontre de Richard Gomis – je peux vous appeler Richard ?

Richard Gomis : Non, je ne préfère pas. De toute façon je suis là, vous n'êtes pas obligé de m'appeler.

A : Très bien. Alors Richard, vous avez fait un pari difficile. La plupart des hommes n'écrivent rien, comme moi, d'autres écrivent quelque chose, et vous, vous faites le choix d'écrire, mais sur rien, tout un essai qui tourne autour de rien, et que vous avez eu le courage d'intituler « Rien », dans une sorte de fidélité radicale du titre à la nature singulière de votre entreprise. Vous auriez pu ne rien dire ; mais vous vous préférez courageusement en parler plutôt que de vous taire. On pourrait presque dire, en une sorte de calembour : vous avez rien à dire, et vous le dites bien. D'un bout à l'autre, on est saisi par l'absence de tout propos, qui nous ramène toujours à l'essentiel. Alors, j'avais envie de vous poser une question ...

RG : Moi aussi.

A : Ah bon ? Laquelle ?

RG : La même que la vôtre

A : Mais je ne vous ai rien demandé

RG : Je vous en prie restez poli, déjà que vous êtes un peu trop familier

A : Je veux dire, je ne vous ai pas encore posé de question

RG : Ah si, vous m'avez demandé à l'instant quelle était ma question, et j'ai répondu : la même que la vôtre...

A : C'est-à-dire ?

RG : « Quelle est votre question ? ». Mais pas la peine de me répondre puisque vous avez déjà répondu à ma question avant même que je ne vous pose la question ; votre question, je vous le rappelle, c'était : « quelle est votre question »(enfin, quelle est *ma* question)? Et je me suis permis de répondre sans attendre, par pure délicatesse. D'ailleurs vous voyez bien que j'avais raison, c'est bien la même question.

A : Oui mais c'était pas celle que j'avais envie de vous poser...

RG : Attendez, on ne fait pas toujours ce qu'on a envie de faire dans la vie. Moi non plus, je n'avais pas envie, on peut quand même faire un effort. Si tous les gars du monde voulaient bien se donner la main. Et puis si vous l'avez posé votre question, c'est qu'au fond vous en aviez quand même un peu envie, personne ne vous contraint.

A : C'est vrai.

RG : Ça c'est moins évident. Je crois plutôt que c'est faux.

A : C'est vrai, vous avez encore raison, c'est faux. Bref, on a quand même tous les deux réussi à poser deux questions qu'on avait envie de poser et on a même obtenu la réponse. J'aurais eu envie de vous poser tout de suite à brûle-pourpoint sans transition une deuxième question, mais vous m'avez fait perdre le fil de mes questions avec vos réponses ; j'ai complètement oublié ma deuxième question.

RG : Mais ne vous embêtez pas, passez tout de suite à la suivante...

A : C'est vrai, je n'y pensais pas, je suis bête

RG : Oui c'est vrai

A : Pardon ?

RG : Je veux dire : on ne peut pas penser à tout

A : Vous êtes bien placés pour le dire, vous ne pensez qu'à rien

RG : Plutôt que de ne pas penser du tout...

A : N'allons quand même pas trop vite. Voici ma quatrième question :

RG : Vous avez oublié la troisième ?

A : Oui mais je pensais que ça passerait inaperçu

RG : Rien ne m'échappe ; dès qu'on parle de rien, j'ai l'esprit particulièrement aiguë.

A : Et Guizot ?

RG : Guizot ?

A : Non, je voulais faire une blague mais c'est complètement loupé ; c'était histoire de détendre un peu l'atmosphère

RG : Y faut lui demander d'abord, à l'atmosphère, si elle a besoin d'être détendue, sinon ça l'énerve. Si vous essayez de détendre quelqu'un de détendu, il s'énerve aussitôt. On dit Double Bind en Anglais. En français, on ne dit rien...

A : Ecoutez, ne tournons pas autour du pot

RG : Et qu'en pense votre autre invité ?

A : Notre autre invité ne parle pas, il est muet, c'est pour ça que je l'ai invité. Oscar Piétrus : un anonyme muet qui ne peut rien dire, que j'ai pensé intéressant de confronter avec quelqu'un qui parle de rien. Alors Oscar, j'avais aussi envie de vous poser une question, mais ça m'a tout de suite passé quand j'ai appris que vous étiez sourd. Remarquez vaut mieux entendre ça que d'être sourd (*Rires*). Excusez-moi, ça m'a échappé

Oscar :....

RG : On fait presque toujours d'une pierre deux coups. Le mutisme – c'est comme ça qu'on dit pour les muets ? – est généralement un effet de la surdité, mais à toute généralité il faut des exceptions.

Oscar : Effectivement

A : Je croyais que vous étiez muet ?

Oscar : Non je suis sourd uniquement. Richard a raison, il y a des exceptions.

A : Excusez-moi, j'ai été mal informé. Cela dit, c'est encore mieux pour notre sujet et ça clarifie considérablement notre interrogation : que peut recevoir celui qui n'entend rien de celui qui en parle ?

Oscar : Je ne sais pas, je n'ai rien entendu. Et vous Richard, avez-vous quelque chose à en dire ?

Richard : Oui bien sûr

A : C'est merveilleux, voilà une rencontre improbable qui se noue. Vous voyez comme il suffit de presque rien pour créer quelque chose. Une étincelle spirituelle, une question commune, une affinité intellectuelle, un simple regard parfois, un souffle dans le creux de l'épaule, une robe en passant qui nous touche, un parfum léger qui s'écoule en rosée et vient jusqu'au nez pour le chatoyer. La vie est une fête.

Alors messieurs, je pourrais désormais disparaître et vous laisser dialoguer ensemble, mais je préfère rester parce que je ne sais pas quoi faire d'autre. C'est d'ailleurs exactement ce que vous dites dans votre livre, Richard Gomis, et là je vous cite, ce sont vos conseils à celui qui va naître : « Reprends-toi », dites-vous. C'est beau et saisissant, mais que doit-on exactement comprendre par là ?

Richard : A votre avis ?

A : Il y a bien longtemps que je n'ai plus d'avis. De tout façon, à quoi bon l'avis ? Il n'y a aucun axe qui permette de se tenir solidement debout face au monde. On est ballotté quelque temps, on a peur tout le temps malgré quelques espérances ponctuelles et on disparaît comme si on n'avait jamais été. Comment voulez-vous qu'on puisse se constituer le moindre avis à partir de là ?

Richard : Je n'ai rien voulu, moi. Il y a bien longtemps que je ne veux plus rien. Mais je sais que je le veux, avec obstination.

Oscar : Je ne suis pas d'accord. Comme disait Clint Eastwood lui-même : « L'avis c'est comme le trou du cul, tout le monde en a un »

Richard : C'est vraiment un dialogue de sourds

Oscar : Comment ?

Richard : Non rien.

A : Je trouve tout ceci tout à fait absurde.

Oscar : Moi je ne peux pas vous dire, je n'entends rien

Richard : Alors vous pourriez vous taire. Le mutisme n'est pas réservé aux muets

Oscar : Ni la parole aux entendants.

A : Reprenons-nous.

Richard : Reprends-toi toi-même et tu reprendras mieux les autres, comme dit l'autre.

Oscar : Qui, moi ?

Richard : Moi, moi ! Qu'est-ce que ça veut dire, moi ? Moi, c'est comme papa et maman, ça perd beaucoup de sa valeur quand on réalise qu'il y en a plein d'autres.

A : Ne pourrait-on quand même pas tout résumer clairement pour nos auditeurs

Richard : Si, bien sûr, on pourrait, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas...

A : Je vous remercie, il y a quand même des gens qui nous écoutent

Oscar : Comment ça ?

A : Et même certains qui nous entendent

Richard : Je vous trouve péremptoire, qu'est-ce qui vous le prouve ?

A : Le raisonnement logique le plus élémentaire : quand on écoute, on ne parle pas, les gens qui sont en face de nous se taisent, donc conclusion...

Richard : Je ne sais pas, je ne vous écoutais pas vraiment

A : C'est faux

Richard : Peut-on jamais vraiment savoir ?

Oscar : Excusez-moi mais si je puis me permettre, sans trop vous déranger, comme ça juste en passant, si vous voulez bien m'écouter un moment, après je me tais à nouveau, mais on peut aussi écouter sans jamais rien entendre. Moi qui suis sourd, je sais de quoi je parle.

A : Oui, vous nous avez dit que vous étiez sourd, ça va on a compris ; donc là dans votre cas il n'y a pas de problème, on peut être sûr que vous nous écoutez sans avoir à vous le demander, ce serait tout à fait absurde de vous demander si vous nous avez entendu, puisque vous êtes sourd. On doit donc nécessairement présupposer que vous nous écoutez. Avec un sourd, il y a présomption d'innocence.

Oscar : Absurde. Du latin Ab-surdus. Ab : De la part de, qui provient de... Aberrant, qui provient de l'errance... Ou abondant, qui vient de l'ondée, d'où pluie abondante qui est en vérité un pléonasme. Et surdus : sourd, qui n'entend pas, même quand il tend l'oreille. Exemple : il fait la sourde oreille, synonyme de 'il fait la fine bouche'. Absurde : qui provient du fait qu'on ne s'entend pas, même si on s'écoute. La surdité, c'est un handicap, mais l'absurdité c'est la norme : dès lors qu'il y va de l'essentiel, personne n'y entend plus rien.

R : mais parce qu'il n'y a rien à entendre. Je sais de quoi je parle, je suis un spécialiste, j'ai écrit tout un bouquin là-dessus, ce n'est pas parce que vous êtes sourds que vous en savez plus que moi pour ce qui est de ne rien entendre.

A : Et précisément, à ce propos, pour revenir à nos moutons, on peut lire sur votre quatrième de couverture que votre livre s'adresse exclusivement à ceux qui ne sont pas encore nés et à ceux qui sont déjà morts, à tous ceux qui ont l'expérience de rien. Vous n'avez pas peur de limiter ainsi votre lectorat ?

R : Au contraire, ça fait beaucoup plus de monde que les vivants. C'est un public beaucoup plus large. Réfléchissez un petit peu à ce que vous dites.

A : On voit que vous ne faites pas mon travail, je suis journaliste, vous croyez que j'ai le temps de réfléchir ?

R : Ça non, le temps vous ne pouvez pas l'avoir, c'est la dernière chose qu'on a, c'est lui qui vous a, il vous glisse entre les doigts quand vous croyez le tenir, il se dérobe, il se joue de vous, c'est toujours lui qui vous tient. Avoir le temps, c'est être mort.

A : Ou pas encore né ?

Oscar : Comment ça, encorné ?

R : Il faut avoir le temps pour s'intéresser à rien. Le plus grand malheur des hommes, c'est tout ce temps passé à quelque chose plutôt qu'à rien. Pour un résultat rigoureusement identique.

A : Tandis que vous, vous passez tout votre temps à rien ; vous ne risquez pas d'être déçu par le résultat, c'est pas idiot.

Oscar : Eh bien, j'emploierai le temps de parole qu'il me reste à le laisser passer. Vous voulez bien ?

R : De toute façon, c'est la seule manière que le temps a de rester : en passant.

A : D'ailleurs, le temps qui nous reste est déjà passé. Alors, Oscar et Richard, je vous remercie.

O et R : De rien

A : On ne saurait mieux dire.